

12,99€



0 24563 84926 54 2



7 MARS
8E ÉDITION

ARTS

Portrait des
Nymphéas

CINÉMA

A l'affiche

MUSIQUE

Ça débarque !

ÉVÉNEMENTS

L2P Convention

MODE

Fashion Week :
2026

Flow

j'adore Dior

Eau de Toilette
La Nouvelle Eau Lumière





SOMMAIRE

1 ARTS

Portrait des Nymphéas

2 ÉVÈNEMENT
L2P Convention et
Journée des droits de
la femme par
un portrait

3 CINÉMA
A l'affiche et
critiques

4 INTERVIEW
Maquilleuse
Critique Ciné

5 MUSIQUE
Radar à sorties

6 MODE
Fashion Week : 2026



ÉDITO

Paris ne dort jamais.

Elle vibre, expose, projette, défile et tant encore...

Flow, c'est ce rythme-là.

Flow c'est pour celles et ceux qui vivent Paris intensément.

Celles et ceux qui veulent savoir où aller avant que tout le monde y aille.

Celles et ceux qui aiment autant débattre d'un film que repérer la prochaine silhouette qui fera la Fashion Week.

Notre ambition ?

Capturer l'énergie culturelle de la capitale sans la figer.

Chaque semaine, on décrypte les tendances, on va discuter avec celles et ceux qui font battre la scène parisienne et on met en lumière les projets qui bougent vraiment les lignes. Flow, c'est un regard curieux sur son époque, entre intuition, analyse et coups de cœur assumés.

Dans Flow, vous trouverez de l'art sous toute forme qui bouscule et inspire, une mode qui raconte une époque ou un style, des recos ciné qui donnent envie d'éteindre Netflix pour ressortir en salle, les nouveautés musicales à ne pas manquer et les événements qui font bouger la ville.

On ne veut pas d'une culture élitiste.

On ne veut pas non plus d'une culture consommée à la va-vite.

On veut une culture vécue et vibrante.

Une culture qui se partage en terrasse, qui se commente en story, qui se critique, qui se défend, qui s'approprie.

Une culture parisienne curieuse, exigeante, mais jamais prétentieuse.

Flow, c'est notre regard sur Paris.

Un regard libre, créatif, parfois engagé, toujours sincère parce que la culture n'est pas une tendance.

C'est un mouvement

et on vous propose d'en faire partie.

Êtes- vous prêt à faire partie du Flow ?

- Matys GUIONNET

PORTRAIT D'UN PORTRAIT : LES NYMPHÉAS DE CLAUDE MONET

Pour le portrait du mois pas une icône de pop, pas un créateur en vogue. Un tableau. Oui, vraiment. Mais pas n'importe lequel : celui que Claude Monet a peint encore et encore, jusqu'à en faire un monde à part entière.

Nous vivons dans un monde qui parle fort. Notifications, débats, crises, injonctions à réagir. Tout est urgent, tout est commenté, tout est partagé avant même d'être compris. Dans ce brouhaha permanent, le calme est devenu presque suspect. Voici le portrait de ce qui ne se crie pas.

Les Nymphéas du musée de l'Orangerie ne racontent pas une histoire. Ils installent une atmosphère.

Au premier regard, on pourrait croire à un simple bassin couvert de fleurs flottantes. Puis l'œil s'habitue. Il comprend qu'il n'y a pas d'horizon. Pas de ciel au-dessus. Le ciel est dans l'eau. Les arbres sont des reflets. Les touches de peinture, larges et presque abstraites, brouillent les limites entre le réel et son double.

La couleur travaille en douceur. Des verts profonds, des bleus laiteux, des roses qui apparaissent comme des éclats. Rien n'est net, et pourtant tout est précis. Monet ne dessine pas les fleurs : il les suggère. Il ne trace pas les contours : il les laisse vibrer. Le tableau semble inachevé, mais c'est une illusion. Chaque touche capte une variation de lumière, un instant fragile.



Etang des nymphéas © CDA

Peintes à Giverny, dans le jardin que Monet a lui-même façonné, ces toiles deviennent progressivement monumentales. Elles enveloppent le regard. Face à elles, rien ne domine le paysage. Le spectateur devient presque une silhouette silencieuse au bord de l'eau.

Ce qui frappe surtout, c'est le mouvement immobile. Rien ne bouge, et pourtant tout tremble. La surface de l'étang reflète un ciel changeant, des branches invisibles, le passage du temps. Le tableau ne fixe pas un moment : il donne l'impression qu'il continue d'exister pendant qu'il est regardé. C'est peut-être pour cela qu'il parle autant aujourd'hui. Parce qu'il ne cherche pas à impressionner. Il propose autre chose : une expérience. Celle de ralentir le regard. De rester face à une image sans qu'elle impose un récit ou une conclusion.

Monet, à la fin de sa vie, ne peint plus le monde tel qu'il le voit, mais tel qu'il le ressent. Sa vue décline, les formes se dissolvent davantage, la couleur prend le dessus. Les Nymphéas frôlent parfois l'abstraction. Ils annoncent presque la peinture moderne.

Discret, mais affirmé. Silencieux, mais puissant. Ce tableau ne cherche pas la lumière : il la reflète.

Les Nymphéas ne sont pas seulement un paysage. Ils sont une présence. Une surface qui respire doucement. Et peut-être qu'au milieu du bruit ambiant, cette respiration-là mérite, elle aussi, d'avoir son portrait.



Les Nymphéas © Radio France

Matys Guionnet, journaliste



L2P CONVENTION 2026 : LE HIP-HOP À L'ASSAUT DE PARIS

Du 11 au 14 mars prochain, le quartier des Halles s'apprête à devenir le cœur battant de la street culture française. La 6^e édition de la L2P Convention, organisée par La Place (10 passage de la Canopée, Paris, 1^{er}), promet quatre jours où hip-hop, arts visuels et discussions sur l'industrie musicale se croisent pour donner un aperçu des nouvelles tendances de la scène urbaine.

Cette édition 2026 promet de surpasser toutes les précédentes ! Elle s'affirme comme un espace où le hip-hop se découvre et se réinvente. Entre héritage et innovation, la convention met en lumière la construction d'un mouvement indépendant, à travers des ateliers et des conférences. **Kohndo** va s'interroger sur la légitimité du rap en dehors des grandes villes, tandis qu'**Ismaël Mereghetti** souhaite analyser les transformations des médias face à l'explosion du genre. De son côté, **Daniela Da Fonseca Gomez Nazare** compte aborder les modèles économiques collectifs et durables pour les jeunes créateurs. Cette volonté de passer de la réflexion à la pratique se poursuit avec des ateliers immersifs. Ainsi, le workshop de beatmaking animé par **Shabz** permet de découvrir toutes les étapes de création d'un titre, du choix précis des samples à l'arrangement final. Ce workshop combine démonstrations techniques et temps d'échanges pour aider les participants à se forger une identité sonore cohérente, adaptée aux standards actuels du milieu. Ces temps forts donnent à voir les coulisses d'une industrie en mutation, et montrent que le hip-hop parisien n'est pas seulement une question de musique : c'est un écosystème en pleine évolution, mêlant créativité, réflexion et entrepreneuriat.

Performance et immersion à l'honneur

Karmen ouvre l'événement avec son album « *Comment t'aimer sans diamants ?* », un mélange de rap et de sonorités latines, tandis que **Heloïm** et d'autres jeunes talents de la « new wave » parisienne seront également présents. Pour ceux qui cherchent des expériences plus hybrides, direction **FGO-Barbara** pour les sets expérimentaux de **Dara**, **Oni Kira** et **Lynx IRL**. L'immersion est aussi visuelle : l'artiste marseillais **GAMO** va littéralement transformer La Place avec une installation graffiti monumentale. Au-delà du spectacle, la convention n'élude pas les sujets qui fâchent. Des discussions sur l'éthique et la lutte contre les violences sexistes et sexuelles rappellent que le mouvement grandit aussi par sa prise de conscience sociale.

Hip-hop, partage et territoires

Fidèle à l'esprit du hip-hop, la L2P Convention cultive le partage, la transmission et la mise en réseau. Pendant quatre jours, Paris devient un terrain de jeu pour celles et ceux qui font vivre la culture urbaine : rappeur.euses, beatmakers, danseur.euses, journalistes, programmeur.rices, activistes, publics curieux ou passionnés. En croisant concerts, débats, pratiques amateurs et enjeux de société, la L2P Convention 2026 s'impose comme l'un des repères majeurs.

Manuela DELANNAY, journaliste





« JE SUIS FIÈRE D'ÊTRE ÉTUDIANTE À 54 ANS »

À l'occasion de la Journée internationale des droits des femmes, les projecteurs se tournent souvent sur certaines figures emblématiques. Mais derrière ces visages connus se cachent celles dont on parle peu. Celles qui avancent dans le silence et sans réelle reconnaissance. Leurs parcours ne font pas la Une, pourtant leurs trajectoires sont bien réelles. Aujourd'hui, la lumière se pose sur l'une de ces histoires : celle de Baï.

« C'est difficile d'être la grand-mère d'une promotion ! » confie en plaisantant Baï, à la foi émue et fière.

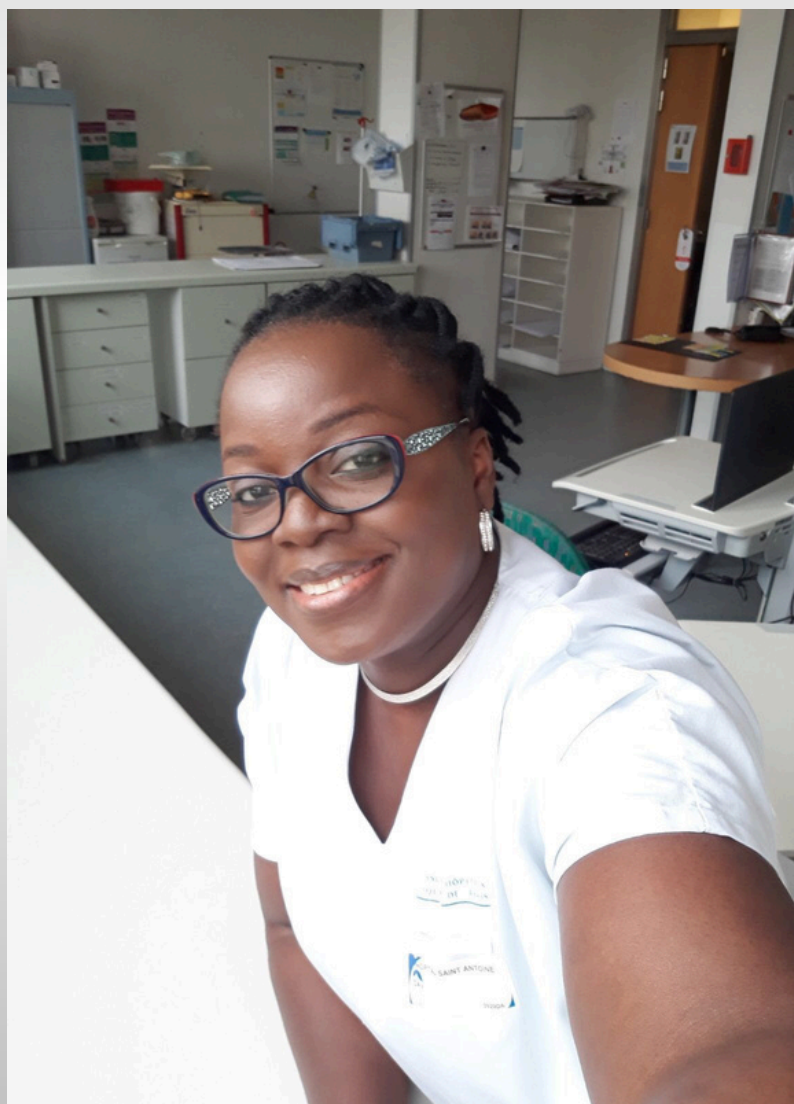
À 54 ans, la mère de famille a repris ses études. Un choix loin d'être ordinaire, dans une société qui considère encore trop souvent que les projets ont une date de péremption.

« Elle a toujours dit qu'elle voulait être plus qu'aide-soignante et aujourd'hui elle est dans sa 2e année à l'université » témoigne joyeusement Osana, sa fille. Originaire du Bénin, Baï s'est engagée dans une formation exigeante pour devenir manipulatrice en électroradiologie médicale (MERM), un métier technique, au cœur du soin, qui demande rigueur, endurance et engagement.

Sur les bancs de l'amphithéâtre, elle est souvent la plus âgée. Autour d'elle, des étudiants plus jeunes, parfois intimidés, parfois admiratifs. L'ancienne aide-soignante ne cherche pas à se faire remarquer. Elle apprend, écoute, travaille.

Elle a conscience du défi que cela représente : reprendre des études à cet âge, assimiler de nouvelles connaissances, s'adapter à un rythme intense, tout en continuant à assumer ses responsabilités.

Financée par l'AP-HP, sa formation ne lui laisse aucun droit à l'erreur : pas de redoublement possible et pas de cours manqués. Contrairement aux autres apprenants, chaque absence ou retard aurait des conséquences directes sur son parcours, mais notamment son quotidien.



© Baï, étudiante MERM



Pas juste une étudiante

Si Baï est aujourd'hui étudiante pour ses camarades de classe, elle a longtemps été bien plus que cela. Mère pour sa fille, elle a également joué ce même rôle auprès de ses cinq frères et sœurs, dont elle a sacrifié ses études pour s'assurer des leurs.

À l'âge de 9 ans, la jeune fille a appris à gérer, organiser et à faire passer les autres avant elle. « Lorsque l'on rentrait tous de l'école, c'est elle qui veillait sur nos devoirs, mais aujourd'hui c'est à nous de le faire ! » livre sa petite sœur, Christelle, le sourire aux lèvres.

Comme beaucoup de femmes, elle a porté une famille à bout de bras, souvent dans le silence et sans reconnaissance particulière. Ses ambitions personnelles ont longtemps été mises entre parenthèses. Non par manque de volonté, mais par nécessité.

« Je l'ai toujours encouragé à reprendre ses études mais elle avait peur de ne pas avoir assez de temps pour continuer d'apporter son aide financière à la famille, au Bénin » explique sa fille unique, Osana.

Pour l'étudiante en 2e année, la priorité était ailleurs. S'assurer que chacun se porte bien, que rien ne manque et que tout soit en ordre.

Baï fait partie de ces femmes sur qui l'on s'appuie naturellement, sans mesurer le poids sur ses épaules. Reprendre les études aujourd'hui, c'est *« reprendre la main sur son propre parcours »*. Un choix très courageux, mais aussi révélateur : les reconversions tardives concernent majoritairement des femmes qui, après avoir consacré une grande partie de leur vie aux autres, décident enfin de se choisir.

Un droit fondamental, mais encore trop peu valorisé.

« J'espère que mon histoire encouragera les mamans comme moi à poursuivre leurs rêves » partage Baï avec assurance. Aujourd'hui, elle continue d'avancer avec ses doutes, sa fatigue, mais aussi avec de la détermination. Elle sait que le chemin est difficile, mais elle sait surtout pourquoi elle le fait. Pour exercer un métier qui a du sens. Pour prouver qu'il n'est jamais trop tard pour apprendre. Et pour rappeler que les femmes qu'on mentionne très rarement ont, elles aussi, des rêves et des projets.

Son histoire est celle de milliers d'autres. Des trajectoires touchantes, inspirantes, mais aussi marquantes. En cette Journée internationale des droits des femmes, raconter le parcours de Baï, c'est rappeler que l'égalité se construit aussi en mettant en lumière celles qui font avancer le monde et dont l'engagement mérite d'être reconnu.

LE SAVIEZ-VOUS ?

Selon une analyse des dossiers de reconversion professionnelle déposés auprès de Transitions Pro, dans la région Auvergne-Rhône-Alpes, 58 % des personnes de plus de 50 ans qui entament une reconversion professionnelle sont des femmes, contre 46 % d'hommes.

Manuela DELANNAY, journaliste

LE NOUVEAU SUCCÈS DE PIXAR

Avec Jumpers, Pixar Animation Studios prouve qu'il sait encore surprendre. Le studio revient avec un film à la fois drôle, touchant et visuellement bluffant, exactement ce qu'on attend d'un grand Pixar. Sans révolutionner totalement sa formule, Pixar réussit à injecter une énergie nouvelle qui fait beaucoup de bien.

L'histoire suit Mabel, une ado passionnée par les animaux, qui accepte de participer à une expérience scientifique un peu folle : sa conscience est transférée dans un robot-castor pour observer la nature de l'intérieur. Dit comme ça, le concept paraît délirant (et il l'est) mais le film réussit à en faire une aventure captivante, pleine d'action et d'émotion. Ce point de départ, aussi improbable que intrigant, permet au scénario d'explorer des thèmes actuels comme l'écologie, l'empathie et la place de l'humain dans le monde vivant. Derrière son apparence de comédie d'aventure, Jumpers pose de vraies questions, mais toujours avec légèreté.

Visuellement, le film est très correct. La forêt est dense, lumineuse, détaillée. Les jeux de lumière au coucher du soleil, les reflets sur l'eau, le détail des feuillages : chaque plan témoigne d'un soin remarquable et agréable à voir. Le robot-castor, mélange de métal et d'expressions presque humaines, devient rapidement très attachant. L'animation est fluide, dynamique, et certaines scènes d'action au cœur de la rivière sont particulièrement spectaculaires.

Mais ce qui fait vraiment la différence du film, c'est l'humour. Le film enchaîne les situations absurdes sans jamais tomber non plus dans le ridicule. Voir Mabel tenter de communiquer sérieusement avec d'autres animaux alors qu'elle est coincée dans un corps de castor donne lieu à des moments hilarants. Les réactions des animaux, imprévisibles et spontanées, renforcent chaque gag. Lors d'une tentative d'organiser la construction d'un barrage scientifiquement parfait, Mabel ne se fait pas écouter et découvre que l'instinct des castors est bien plus efficace que tous ses plans d'humains trop compliqués. Ce genre de scène apporte un vrai souffle au récit.

Pour autant, le film ne se limite pas aux blagues. Il prend le temps de développer son héroïne, ses doutes, ses maladresses, et son envie sincère de comprendre le monde qui l'entoure. L'émotion arrive sans forcer, dans des scènes plus calmes où le silence et la musique laissent place à une vraie sensibilité. Les petites scènes de tendresse et de réflexion offrent une pause bienvenue au milieu de l'action et permettent au spectateur de se connecter pleinement aux personnages. Pixar montre qu'il maîtrise toujours cet équilibre subtil entre rire et émotion.

Accessible comme toujours aux plus jeunes mais suffisamment riche pour parler aux adolescents et aux adultes, *Jumpers* s'impose comme un nouveau film solide du studio. Divertissant, intelligent et sincère, le film rappelle pourquoi Pixar reste une référence incontournable de l'animation contemporaine. Un vrai moment de cinéma, capable de faire rire autant que réfléchir.



Affiche Jumpers ©AlloCiné

Matys Guionnet, journaliste

ACCUSED : TOP 1 NETFLIX, SANS MÉDIATISATION

Depuis sa sortie le 27 février dernier, Accused bouscule le classement Netflix. Malgré une médiatisation inexistante, le long-métrage occupe aujourd'hui la première place du TOP 10 des films. Réalisé par Anubhuti Kashyap, ce thriller psychologique indien s'intéresse à la chute brutale de Geetika Sen, gynécologue respectée, accusée anonymement d'agression sexuelle et dont la vie parfaite vole en éclat.

Le thriller **mérite toute sa place de Top 1**, aussi bien que le personnage de Geetika Sen !

Talons aiguilles, blazer et un fort caractère, le public comprend immédiatement qu'elle ne se laisse pas marcher sur les pieds. Dès les premières minutes du film, l'obstétricienne est sur le point de partir, lorsqu'elle est appelée en urgence au bloc opératoire. D'un geste sec de la main, elle interrompt son collègue, accompagné d'un « *Stop, vous avez déjà assez merdé* ». Autour d'elle, personne n'ose la contredire ou la regarder dans les yeux, après cette humiliation publique. Dis comme ça, le docteur Sen pourrait presque décrocher le titre de pire cadre au monde.

Le genre à vous virer de votre poste d'anesthésiste, le jour de votre fête de mariage ? Oui, elle l'a fait ! Le genre à vous prendre votre patient à cause de votre « *incompétence* » ? Elle l'a aussi fait ! Mais alors pourquoi ce personnage glacial, sans cœur et sévère reste-il apprécié ? La réponse : Geetika ne joue jamais avec la vie des patientes.

Le téléspectateur en est témoin : la spécialiste rassure chacune de ses patientes, veille au bien-être du bébé et fait preuve d'une grande empathie envers ces dernières. Pour illustrer cela, elle n'hésite à aucun moment à donner 5 000 livres, en liquide, à une de ces patientes pour l'aider à couvrir les frais de scolarité de son fils, sans même prévenir sa femme. Un geste qui montre sa dévotion envers ces patientes.



© Netflix, Accused, Official release poster



© Netflix, Accused, Official release poster



Une immersion totale

Tout bascule le jour où une plainte anonyme pour agression sexuelle vient bouleverser sa vie personnelle et professionnelle. Son mariage avec Meera, sa douce et compréhensive femme, ses projets d'adoption, de promotion au poste de directrice médicale... Tout semble menacé.

Les réseaux sociaux peuvent propager des rumeurs dangereuses et même changer une vie, ce n'est pas nouveau pour le public. Ce qui est original : C'est la crédibilité du film ! Aucun effet spéciaux, pas de police, pas d'expert, l'héroïne est livrée à elle-même dans un monde, identique à celui du spectateur. Ce rapprochement entre ces réalités permet au public de s'identifier aux personnages et de ressentir pleinement ce qu'ils traversent.

Une tension maintenue tout au long du film

Il est impossible de quitter l'écran des yeux ! Chaque scène amène un nouvel événement, même dans les moments émotionnels ou intimes entre Geetika et Meera. Il n'y a presque pas de respiration : dès qu'on pense pouvoir se détendre, quelque chose se produit. Le rythme, direct et intense, rend les 1h43 du film presque imperceptibles. Le suspense est constant et les rebondissements : simples et efficaces, sans aucune exagération.

Ce qui donne au film toute son ampleur ? C'est la profondeur des enjeux qu'il soulève. Sexisme et réputation sont au cœur de l'intrigue. Gynécologue-obstétricienne reconnue, Geetika est l'un des piliers de l'hôpital, celle qui rapporte le plus et sur qui tout repose. Pourtant, sa personnalité froide se retourne contre elle.

Son homosexualité, ses relations passées et sa manière d'exercer son autorité deviennent peu à peu des éléments à charge. On ne juge plus seulement les faits, mais sa personne. Son caractère, son image, ce qu'elle renvoie aux autres. Les préjugés s'installent et poussent même le spectateur, lui-même, à douter de son innocence jusqu'au dénouement.



© Netflix, Accused, Official release poster

Manuela DELANNAY, journaliste

HUG COUTURE : QUAND LE MAQUILLAGE DEVIENT UN GESTE DE DOUCEUR

À l'occasion de la sortie de la nouvelle collection New Limited Edition Hug Couture, la marque italienne KIKO propose un maquillage inspiré de la douceur et du réconfort. Dans l'univers des cosmétiques, chaque nouvelle collection raconte une histoire. Avec Hug Couture, la marque mise sur des textures réconfortantes, des couleurs douces et des produits pensés comme un véritable « câlin beauté ». Pour mieux comprendre l'esprit de cette collection, nous avons rencontré Milinha, vendeuse et conseillère beauté chez KIKO. Elle nous parle des tendances, des produits phares de la collection et de l'expérience en magasin.

Depuis combien de temps travaillez-vous chez KIKO et quel est votre rôle au quotidien ?

Je travaille chez KIKO depuis deux ans comme vendeuse et conseillère beauté. Mon rôle est d'accueillir les clientes, de les conseiller selon leur type de peau ou leurs envies, et de leur faire découvrir les nouveautés de la marque. Je fais aussi beaucoup de démonstrations de produits et parfois des mini-maquillages pour montrer le résultat.

La marque vient de lancer la collection New Limited Edition Hug Couture. Comment la décririez-vous ?

C'est une collection très douce et réconfortante. L'idée est vraiment de créer un maquillage qui donne un effet cocooning, un peu comme un câlin. Les textures sont crémeuses, faciles à appliquer, et les couleurs restent naturelles mais lumineuses. Par exemple, le Hug Couture Lip Stylo a une texture très confortable sur les lèvres, et le Soft Embrace Blush donne un effet bonne mine très naturel.

Quels sont les produits phares de cette collection selon vous ?

La **Hug Couture Eyeshadow Palette** plaît beaucoup parce qu'elle propose de nombreuses teintes faciles à porter au quotidien. Le **Glow Embrace Highlighter** est aussi très apprécié pour apporter de la lumière au visage et il est très pigmenté. Et pour les lèvres, beaucoup de clientes craquent pour le **Hug Couture Lip Stylo** ou le **Caring Lip Oil**, qui hydrate tout en donnant un effet brillant.

Comment les clientes réagissent-elles à cette nouvelle édition limitée ?

Les réactions sont très positives. Beaucoup de clientes aiment les packagings et le côté chaleureux de la collection. Certaines viennent spécialement pour tester les nouveautés parce qu'elles savent que les éditions limitées ne restent pas longtemps en magasin.



Hug Couture Collection © Kiko Milano



En tant que conseillère beauté, comment aidez-vous les clientes à choisir leurs produits ?

Je commence toujours par discuter avec elles pour comprendre ce qu'elles recherchent : un maquillage naturel, un look de soirée ou simplement un produit facile à utiliser. Ensuite je leur propose des produits adaptés à leur peau et je leur montre comment les appliquer.

Selon vous, quelle est la tendance maquillage du moment ?

On voit beaucoup de tendances vers des maquillages plus naturels et lumineux. Les clientes veulent des produits qui mettent en valeur la peau sans trop la couvrir. Les textures légères et hydratantes sont très demandées.

Qu'est-ce qui vous plaît le plus dans votre métier ?

Ce que j'aime le plus, c'est le contact avec les clientes. Chaque personne est différente et on peut vraiment les aider à se sentir plus confiantes avec le maquillage. Quand une cliente repart satisfaite, c'est très gratifiant.

Pour finir, quel conseil donneriez-vous à quelqu'un qui veut tester la collection Hug Couture ?

Je dirais de commencer par un produit de la collection facile à porter au quotidien, comme le Caring Lip Oil ou le Velvet Touch Blush. Ensuite on peut compléter avec la Hug Couture Eyeshadow Palette ou le Glow Embrace Highlighter pour créer un maquillage complet mais toujours naturel.



Milinha, vendeuse Kiko © Matys Guionnet

LA MAISON DES FEMMES : LE REGARD D'UNE SPECTATRICE

Sorti en salles le 4 mars dernier, *La Maison des femmes*, réalisé par Mélisa Godet, aborde les violences sexistes, sexuelles et intrafamiliales à travers le quotidien d'une structure inspirée de la Maison des femmes de Saint-Denis. Porté notamment par Karin Viard, le film plonge le spectateur dans un lieu de soins et de reconstruction pour les victimes. Zoé Grandcolas, 22 ans, étudiante en journalisme et critique cinéma au sein de l'association Le Dernier Mot de Trop, a assisté à la projection et revient sur l'impact de cette œuvre profondément ancrée dans le réel.

Manuela : Dans quel état d'esprit êtes-vous entrée dans la salle ?

Zoé : Je voyais la bande-annonce au cinéma depuis un moment et le sujet m'intéressait beaucoup. Les questions liées à la santé des femmes et aux violences faites aux femmes me touchent particulièrement. Je connaissais *La Maison des femmes* de nom, mais j'avais envie de comprendre concrètement ce que représente cette structure et de voir comment le film allait traduire cette réalité à l'écran.

M : Quels éléments vous ont le plus marqué ?

Z : Le film aborde des sujets encore très tabous : le viol, les violences conjugales et intrafamiliales, l'inceste, mais aussi l'excision et la reconstruction du clitoris. Ce sont des thèmes que l'on voit rarement traités de manière aussi directe dans le cinéma grand public. Certaines scènes sont particulièrement fortes, notamment celles où les femmes excisées racontent leur histoire. À certains moments, on a presque l'impression d'entendre de véritables témoignages.

M : Pourquoi ces moments restent-ils autant en tête après la projection ?

Z : Parce que le film est très juste ! Il ne cherche pas à manipuler l'émotion du spectateur, ni à en faire trop. Au contraire, il montre la réalité avec beaucoup de pudeur. On ressent évidemment la violence des histoires racontées, mais ce qui reste surtout, c'est la force et le courage de ces femmes qui viennent se reconstruire.



© "La Maison des femmes" de Mélisa Godet, le 4 mars 2026 en salles
(UNE FILLE PRODUCTIONS/PATHÉ FILMS / CHAPTER 2
PRODUCTIONS / FRANCE 2 CINÉMA)



© Zoé Grandcolas, étudiante ISFJ et critique cinéma
au sein de l'association Le Dernier Mot de Trop,



M : Comment avez-vous perçu le personnage de Diane, interprété par Karin Viard ?

Z : Elle incarne une directrice totalement engagée, prête à déplacer des montagnes pour que cette structure continue d'exister et pour accompagner les patientes. On sent qu'il y a derrière ce personnage une vraie détermination et un engagement presque militant. Karin Viard apporte beaucoup de crédibilité à ce rôle.

M : Le film parle aussi de la reconstruction du clitoris, un sujet rarement abordé au cinéma. Comment avez-vous vécu ce moment du film ?

Z : Oui, et c'est justement ce qui est intéressant ! Le sujet est extrêmement tabou, mais il est traité avec beaucoup de pédagogie. Il y a une scène marquante où la médecin explique l'anatomie à une patiente avec un miroir. C'est très simple, très concret, et en même temps très puissant. On comprend que le film veut aussi informer. .



© La Maison de Femmes, de Mélisa Godet avec au casting Karin Viard, Laetitia Dosch, Eye Haidara, Juliette Armanet, (UNE FILLE PRODUCTIONS/PATHÉ FILMS/CHAPTER 2 PRODUCTIONS/FRANCE 2 CINÉMA))



© A La Maison des femmes, les soins passent aussi par des activités sportives, artistiques ou de bien-être dans une approche globale de la prise en charge. (UNE FILLE PRODUCTIONS/PATHÉ FILMS /CHAPTER 2 PRODUCTIONS/FRANCE 2 CINÉMA)

M : Selon vous, que manque-t-il au film ?

Z : L'ensemble est très réussi, mais on aurait peut-être aimé voir davantage la question de la formation des forces de l'ordre pour recueillir la parole des victimes. C'est un aspect important dans le parcours de ces femmes !

M : Comment percevez-vous la dimension féministe du film ?

Z : C'est clairement un film féministe, mais je le trouve inclusif. Il ne cherche pas à opposer les hommes et les femmes. Au contraire, il peut aussi permettre à certains hommes de mieux comprendre ce que vivent les victimes.

M : À qui recommanderiez-vous ce film ?

Z : À tout le monde ! Aux femmes, évidemment, par solidarité, mais aussi aux hommes pour mieux comprendre ces réalités. C'est un film qui peut vraiment ouvrir les yeux et faire évoluer les regards.

Manuela DELANNAY, journaliste

RADAR À SORTIES

*Ce vendredi 6 mars, les sorties musicales s'annoncent brûlantes ! Franglish balance son nouvel album **Love & Sugar**, Girlset fait danser avec **Tweak**, Ayra Starr séduit avec **Where Do We Go**, Ty Dolla \$ign envoûte avec **girl music vol.1** et JVKE touche les cœurs avec **Moonboy**. Rap, R&B, afropop ou pop introspective : aujourd'hui, il y en a pour tous les styles et toutes les vibes !*

Le rappeur franco-congolais **Franglish** dévoile ce vendredi 6 mars son **nouvel album Love & Sugar**. Composé de neuf titres, le projet explore les thèmes de l'amour, des relations et des désillusions sentimentales, des sujets chers à l'artiste. Fidèle à son style, Franglish mélange rap mélodique, R&B et influences afro pour proposer une ambiance à la fois douce et entraînante. Avec cet album, l'artiste poursuit avec son univers romantique, apprécié auprès du grand public.

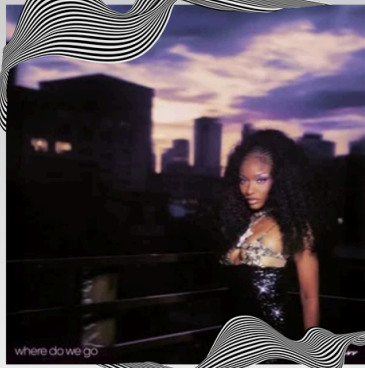


Figure incontournable du R&B américain, **Ty Dolla \$ign** revient avec **girl music vol.1**, un **projet de six titres** sensuels et intimistes. Chaque morceau mise sur des productions épurées et une interprétation vocale nuancée. L'EP navigue entre R&B contemporain et pop urbaine, fidèle à son univers. On y retrouve des collaborations marquantes avec Ronald Isley, Brandy et Leon Thomas. Pensé comme une expérience courte mais intense, chaque titre compte et capte l'attention.



Le chanteur et producteur américain **JVKE** dévoile **Moonboy**, un **single** pop introspectif fidèle à son style, accompagné de la chanteuse **Jean Somin**. L'artiste, qui s'est d'abord fait connaître sur les réseaux sociaux, cultive une écriture très personnelle, souvent centrée sur les émotions et les relations. Avec ce titre, JVKE continue de construire une identité musicale sensible et captivante.

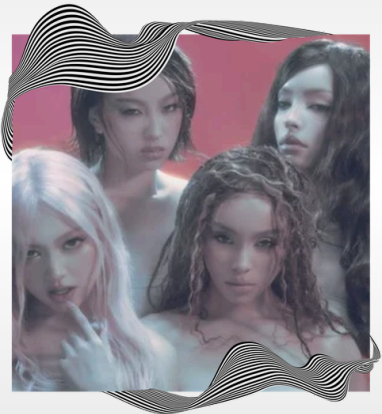
RADAR À SORTIES



La chanteuse nigériane Ayra Starr poursuit son ascension internationale avec **Where Do We Go**, un morceau teasé sur les réseaux sociaux avant sa sortie. Le titre s'inscrit dans la continuité de l'afropop mélancolique qui a fait son succès, mêlant voix douce et production planante. Très attendue par ses fans, cette nouvelle sortie pourrait annoncer un futur projet musical, alors que l'artiste travaille actuellement sur un nouvel album prévu pour 2026.



Le chanteur britannique **Harry Styles** a dévoilé ce vendredi 6 mars son quatrième album studio, intitulé **Kiss All the Time. Disco, Occasionally..** Très attendu par les fans, ce nouveau projet marque son retour musical près de quatre ans après *Harry's House*, qui avait remporté plusieurs récompenses dont le Grammy de l'album de l'année. Le disque, composé de 12 titres dont le single « **Aperture** », mêle sonorités dance-pop et pop moderne, avec des influences disco et des textes souvent introspectifs sur les relations et la vie personnelle.



Composé de 4 membres (Camila Quiroz, Lexi Lopez, Kendall Ebeling et Savanna Collins), le groupe féminin **Girlset** dévoile ce 6 mars son nouveau **single Tweak**. Inspiré du classique *Weak* du groupe R&B SWV, le morceau propose une ambiance R&B aux sonorités rétro, rappelant la fin des années 1990 et le début des années 2000. Il s'agit du 3e single du groupe depuis leur rebranding sous le nom Girlset, après *Commas* et *Little Miss*. Avec ce titre, les 4 artistes poursuivent leur évolution musicale et confirment leur volonté de s'imposer sur la scène pop internationale.



QUAND LES JEUNES CRÉATEURS RÉINVENTENT LA MODE À PARIS

Chaque saison, la Paris FashionWeek transforme Paris en immense scène de mode. Pendant quelques jours, journalistes, influenceurs, célébrités et passionnés se pressent aux défilés pour découvrir les prochaines tendances. Les grandes maisons comme Chanel ou Dior attirent toujours les projecteurs. Mais cette année encore, ce sont aussi les jeunes créateurs qui attirent l'attention. Moins attachés aux traditions, plus expérimentaux et souvent plus engagés, ils profitent de la Fashion Week pour proposer une vision différente de la mode.

Une mode plus engagée

Parmi les designers qui marquent cette nouvelle génération, la Française Marine Serre s'est rapidement imposée comme une figure incontournable. Son style est reconnaissable au premier coup d'œil grâce à son célèbre motif de croissant de lune. Mais ce qui la distingue surtout, c'est son approche de la mode. Une grande partie de ses vêtements est fabriquée à partir de tissus recyclés ou transformés. Cette technique, appelée upcycling, permet de créer de nouvelles pièces à partir d'anciens matériaux. Dans une industrie souvent critiquée pour son impact écologique, cette démarche résonne particulièrement avec les préoccupations des jeunes générations. Ses défilés à la Paris Fashion Week montrent qu'il est possible de mêler esthétique futuriste, message écologique et créativité.

Autre figure de cette nouvelle scène : Simon Porte Jacquemus. Avec sa marque Jacquemus, il a réussi à transformer chacun de ses défilés en véritable spectacle. Jacquemus est connu pour ses silhouettes minimalistes, ses proportions parfois exagérées et surtout pour ses mises en scène spectaculaires. Défilé dans un champ de lavande, décor monumental ou accessoires devenus viraux sur les réseaux sociaux : chaque collection est pensée comme une expérience visuelle. À la Paris Fashion Week, ces shows attirent autant les photographes que les internautes. La mode ne se joue plus seulement sur les podiums, mais aussi sur Instagram et TikTok.



Marine Serre ©FHCM

Quand la nouvelle génération arrive... vraiment très jeune

La Paris Fashion Week réserve parfois des surprises. Cette saison, l'un des moments les plus commentés n'était pas seulement un défilé spectaculaire, mais l'apparition d'un créateur inattendu : Max Alexander.

À seulement neuf ans, le jeune designer américain a présenté sa collection "To The Max" au Palais Garnier, l'un des lieux les plus emblématiques de la mode parisienne. Connus sur les réseaux sociaux où ses créations cumulent des millions de vues, il a dévoilé une quinzaine de silhouettes colorées, souvent réalisées à partir de matériaux recyclés.

Son histoire peut surprendre, mais elle montre aussi à quel point la mode est en train de changer. Entre créativité, viralité sur internet et nouvelles générations qui arrivent très tôt dans l'industrie, la Paris Fashion Week devient un espace où les profils inattendus peuvent eux aussi trouver leur place.

L'arrivée de ces jeunes créateurs montre que la mode parisienne continue d'évoluer. Plus inclusive, plus consciente des enjeux environnementaux et beaucoup plus connectée aux réseaux sociaux, cette nouvelle génération propose une approche différente du luxe. La Paris Fashion Week reste donc un moment clé pour observer ces transformations. Derrière les défilés spectaculaires et les looks parfois surprenants, c'est aussi le futur de la mode qui se dessine. Et si les grandes maisons restent incontournables, une chose est sûre : la relève est déjà là.



Max Alexander défile au Palais Garnier
©Vogue

Matys Guionnet, journaliste